



Bulletin de la Société historique de Bellechasse, C.P. 96, Saint-Lazare (Qc)
GOR 3J0 Vol. 11 N° 2 En kiosque : 3,75 \$

Printemps 1999

Fêtes

Mariages

Noces

Nature

Balades

Église 1733

Chapelle Sainte-Anne 1738

Chapelle de la Sainte-Vierge 1719

*Ancien presbytère 1722
devenu bibliothèque*

Beaumont

Un trésor patrimonial

Un décor inoubliable

En voie de devenir pure beauté

(Pour visites commentées, voir page 28)



*Votre guide
Marie-claude Laflamme*

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1998-99 DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

| | | | |
|------|--|----------|--------------------------|
| 0163 | Jean-François Caron, président | 642-2503 | caron6x@globetrotter.net |
| 0162 | Charles-Henri Bélanger, vice-président | 653-4769 | chbelanger@videotron.ca |
| 0006 | André Beaudoin, secrétaire | 642-5343 | |
| 0033 | Roger Patry, trésorier | 837-0899 | |
| 0135 | Monique Breteau | 837-1901 | |
| 0181 | Léopold Duquette | 887-3004 | lduquette@megaquebec.com |
| 0304 | Caroline Chabot | 837-2042 | |
| 0429 | Ivan Méthot | 883-3887 | flang3@globetrotter.net |
| 0131 | Conrad Pagé | 887-3238 | |

MEMBRES D'HONNEUR

| | | | |
|------|---------------------|------|---------------------|
| 0001 | Arthur Labrie | 0003 | Rosaire St-Pierre |
| 0006 | André Beaudoin | 0008 | Claude Lachance |
| 0016 | Fernand Breton | 0019 | R.P. Benoît Lacroix |
| 0038 | Claudette P. Breton | | |

BIENFAITEURS

0276- Meuble Idéal, Saint-Charles
MRC de Bellechasse
Le Réseau des Caisses populaires Desjardins de la MRC de Bellechasse
0116- Promutuel Bellechasse, Saint-Gervais
0125- Promutuel Dorchester, Sainte-Claire

TERRITOIRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

| | | |
|---------------|-----------------------|----------------|
| Armagh | Sainte-Claire | Saint-Michel |
| Beaumont | Saint-Damien | Saint-Nazaire |
| Buckland | Saint-Gervais | Saint-Nérée |
| Honfleur | Saint-Lazare | Saint-Philemon |
| La Durantaye | Saint-Léon-de-Standon | Saint-Raphael |
| Saint-Anselme | Saint-Magloire | Sainte-Sabine |
| Saint-Camille | Saint-Malachie | Saint-Vallier |
| Saint-Charles | | |

Les textes publiés dans ce bulletin sont la responsabilité de leur auteur. Le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. *Au fil des ans* est publié quatre fois l'an.

La Société historique de Bellechasse est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec
- Bibliothèque nationale du Canada

Société canadienne des postes.
Envoi de publication canadienne, numéro de convention 0469548

Table des matières

| | |
|---|------|
| Mot de la rédaction..... | ■ 35 |
| Nouvelles de la SHB..... | 36 |
| Assemblée générale annuelle de la SHB : - Rapport du président..... | 37 |
| - La tournée des moulins..... | 40 |
| États financiers de la SHB pour l'exercice terminé le 31 décembre 1998..... | 43 |
| Octave Roy et sa descendance : | |
| Cent vingt-cinq ans au service d'une communauté..... | 45 |
| Pour elle et lui les cloches ont sonné le bonheur, la foi en l'avenir..... | 49 |
| Les six mariages de Joseph Thenien | 55 |
| Le château Heam..... | 58 |
| Une maison qui a une âme, un moulin à farine de l'époque..... | 61 |
| Jeu questionnaire..... | 62 |
| Bellechasse tiré de l'oubli : | |
| • Les frères Baillargeon en tournée à travers le Canada..... | 63 |
| • M. St-Laurent visite un vieux libéral..... | 64 |
| Bref coup d'œil sur les revues..... | 65 |
| Invitation..... | 66 |

Mot de la rédaction

Le présent bulletin, nous l'avons voulu ensoleillé comme notre printemps 1999, moins sec toutefois. Nous avons aussi voulu qu'il soit invitation à tous de visiter le territoire de la Société historique de Bellechasse.

Merci à madame Aline Bemier-Asselin qui, aux Archives nationales, dépouillait pour nous les journaux d'il y a cinquante ans, qui faisait les recherches nécessaires à la parution, dans chacun de nos bulletins, de notre chronique intitulée Bellechasse tiré de l'oubli. Madame Asselin a établi la preuve qu'un membre de notre société peut rendre de grands services, même s'il ne fait pas partie du CA. L'Association des Asselin d'Amérique la réclame, ne peut se priver de ses compétences. Tous les succès possibles à madame Asselin et aux Asselin d'Amérique.

Au cours de notre dernière réunion générale annuelle à Saint-Nérée, deux membres sont venus renforcer le conseil d'administration de notre société historique. Il s'agit de monsieur Ivan Méthot de Sainte-Claire et de monsieur Conrad Paré de Saint-Charles. Nous les félicitons. Nous sommes maintenant neuf au CA et ce n'est sûrement pas trop.

Monsieur Léopold Duquette, responsable de la distribution, nous dit que le dernier numéro de notre bulletin (Vol. 11 N° 1) est sur le point d'être épuisé et que nous nous verrons peut-être dans l'agréable obligation de retourner à l'impression. Quelques articles de cette publication ont sûrement rejoint nos lecteurs dans leur vécu, dans leur univers. Merci à André Beaudoin pour son indéfectible collaboration tout au long du processus de préparation de chacun de nos bulletins, merci à madame Louise Bélanger et à madame Andrée Buteau-Bélanger qui ont accepté de relire les textes.

Charles-Henri Bélanger

Au fil des ans

Printemps 1999

Nouvelles de la Société historique de Bellechasse

Par Léopold Duquette

Nouveaux membres individuels

0449- Alfred Houle, Québec
0450- Maurice Gosselin, Montréal
0451- Jean-Louis Chabot, Saint-Nérée
0452- Angéline Brochu, Saint-Magloire
0453- Thérèse Turgeon, Saint-Charles
0454- Neven Humphrey, Saint-Malachie
0455- Charles-Léon Morin, Sainte-Claire

Nouveaux membres « famille »

0456- Denise Bernard, Montmagny
0457- Rodolphe Breton, Sainte-Claire
0458- Monique Lafamme, Sainte-Claire

Dons en argent

| | | | |
|-------------------------------|------|-----------------------------|------|
| 0448-Jacques Rinel..... | 5\$ | 0075-Marie Labbé..... | 5\$ |
| 0389-Jacqueline Lapierre | 5\$ | 0292-Simon Roy..... | 5\$ |
| 0163-Caron Canadiana .. | 65\$ | 0197-Rolande Talbot..... | 5\$ |
| 0165-Clinique dentaire | | 0070-Raynald Blouin..... | 5\$ |
| Andrée Pelletier..... | 65\$ | 0076-Richard Leclerc..... | 10\$ |
| 0068-Benoît Asselin..... | 10\$ | 0126-Adrien Thibeault..... | 5\$ |
| 0183-Jacqueline Duquet . | 10\$ | 0313-Marcel Dion, ptre..... | 10\$ |
| 0190-Thérèse Hélie | 10\$ | 0059-René Lamontagne..... | 5\$ |
| 0057-Robert Nadeau | 5\$ | 0072-Thérèse Chamberland | 5\$ |
| 0449-Alfred Houle..... | 35\$ | 0349-Pierrette Labbé..... | 10\$ |
| 0034-Edward Walsh | 5\$ | 0417-Jeanne-Mance Marceau | 5\$ |
| 0252-Alfred Allen | 5\$ | 0053-Yolande Tanguay..... | 5\$ |
| 0209-Jocelyne Garant | 5\$ | | |

Dons de volumes : Caron Canadiana de Saint-Malachie:

Dictionnaire biographique du clergé canadien-français, les contemporains
Dictionnaire biographique du clergé canadien-français, tome sixième

La Bibliothèque généalogique Femand-Breton est maintenant à votre disposition à la Bibliothèque Luc-Lacourcière de Beaumont, du 15 février 1999 au 20 décembre 1999.

Heures d'ouverture : Dimanche: 9h30 à 11h30

Du lundi au vendredi inclusivement : 9h30 à 16h30

Le mardi soir. 19h à 21 h

Les nombreuses heures d'ouverture vous permettront sans doute de vous adonner à vos recherches en généalogie et même de les terminer.

Lieu : 64, chemin du Domaine , Beaumont. Tél. 418-837-2658

Courrier électronique : .bibl.l.lacourciere@sympatico.ca

N.B. : Plusieurs monographies paroissiales y sont disponibles pour consultation.

**** **Au fil des ans**

Printemps 1999 ****

Assemblée générale annuelle de la Société historique de Bellechasse

Rapport du président

J'ai l'insigne honneur de vous présenter les réalisations de notre société d'histoire pendant l'année écoulée, ainsi que nos projets pour l'année à venir, en prenant soin de signaler les différents champs de responsabilités des administrateurs et de quelques membres particulièrement engagés dans des projets précis.

André Beaudoin, notre secrétaire, s'occupe de transcrire nos discussions en conseil d'administration et en assemblée générale. Il veille à débroussailler nos babillages féconds et à les coucher sur papier, noir sur blanc, ce qui en facilite la lecture ultérieure. De plus, il s'assure que nous ne dérogeons pas aux règlements de la SHB, sous peine d'on ne sait quoi et on ne veut pas le savoir. Enfin, André passe de longues heures à scruter les bulletins avant publication, pour s'assurer que les points sont bien sur les i et en fin de phrase.

Charles-Henri Bélanger, notre vice-président, assume la préparation des bulletins *Au fil des ans*. Tel un missionnaire de la Nouvelle-France, il convertit des membres en auteurs et, en docile subalterne de monseigneur, il veille à ce que Saint-Vallier ait la plus grosse part des écrits. Les bulletins 10.1 à 10.4 étaient de grande qualité, particulièrement le numéro spécial consacré aux Franco-Américains, puisque j'y ai contribué à des articles. D'hésitant qu'il était en début de mandat, Charles-Henri est devenu un crack de l'informatique et de la mise en page. On retient aussi de lui ses menus télégraphiques et questionnements métaphysiques qu'il nous distribue en cours de réunions de CA.

Monique Breteau est toujours fidèle au poste pour modérer nos transports, mais cette tâche devient particulièrement aisée tellement vos administrateurs s'entendent comme fanfarons en Loire. Elle est notre charmante hôtesse, puisque nos réunions ont toujours lieu à Beaumont. Monique prend connaissance des revues que nous recevons pour vous signaler les articles d'intérêt. Elle administre également notre bibliothèque générale. Ne laissez point choir le tubercule madame Breteau.

Fernand Breton, notre vérificateur, vérifie véritablement et veille à vite évacuer les vices pour véhiculer vaillamment la vérité. Ses chiffres sont exacts, croyez-le. Mais, Fernand ne fait pas que s'occuper de finances. Il a représenté notre organisme lors d'un déjeuner-causerie de Chantiers-Jeunesse au cours duquel on lui a donné une plaque, ce qui vaut mieux qu'une claque. À ma demande, il a monté un dossier sur les fêtes du 325^e anniversaire des seigneuries, ce qui rend notre société admissible au prix Léonidas-Bélanger lors du prochain congrès de la FSHQ. Fernand s'occupe également du projet d'érection d'un monument à la mémoire d'Augustin-Norbert Morin à La Durantaye. Pas étonnant que l'on reçoive encore du courrier au nom de Fernand Breton, président!!!» de la SHB.

Jean-François Caron, c'est moi, a représenté notre organisme auprès d'autres organismes, supportant de longues réunions et des personnages douteux qui semblent s'y

Au fil des ans

Printemps 1999

complaire, pour le plus grand profit de l'industrie du café : congrès de la Fédération des Sociétés d'histoire à La Pocatière, élaboration de la politique culturelle de la MRC par le Comité de culture, élaboration du plan d'orientation du CLD par la table sectorielle Culture et patrimoine...bref de la poutine présidentielle. Il a vécu la frustration de l'annulation tardive du Chantiers-Jeunesse de Saint-Damien et a survécu à la direction de deux employés pendant neuf mois dans le cadre du projet de mise en valeur des moulins de Bellechasse. Concrètement, parce qu'il faut bien travailler un peu, il a levé le courrier à Saint-Lazare. On le comprend d'être fatigué! Il a aussi déménagé notre quartier général, deux fois plutôt qu'une. Ah oui, j'oubliais qu'il a présidé cinq réunions de CA et une assemblée générale en 1998, en plus de donner suite à de nombreuses demandes de renseignements.

Caroline Chabot était moins disponible, compte tenu de ses études de l'autre côté du grand fleuve tranquille et de ses fiançailles avec un beau ténébreux. Néanmoins, elle représente l'élément jeunesse de notre société de dinosaures. Caroline devrait être davantage disponible cet été pour mettre en œuvre ses idées de recrutement et de rajeunissement de la SHB. J'en vois dans la salle qui profiteraient également d'une saucette dans la fontaine de Jouvence.

Léopold Duquette est l'homme-orchestre de notre société d'histoire. Il touche au secrétariat en gérant la liste des membres. Il touche aux finances en préparant les reçus pour dons de charité. Il touche au bulletin en veillant à son expédition. Il touche à la documentation en administrant la bibliothèque généalogique. Mais qu'il ne s'avise pas de me toucher... je ne mange pas de ce pain-là. Léopold a ragé contre la faible fréquentation de la BG à Saint-Michel et veut guérir son mal de succès en misant sur la valeur sûre qu'est Beaumont comme centre de recherche généalogique en 1999. Léopold a aussi essuyé le refus d'une demande de main-d'œuvre étudiante pour compléter l'inventaire des cimetières... un projet mort et enterré?

Claudette Paquet, Breton par alliance la pauvre, s'est lancée dans le dépouillement et la saisie des notes généalogiques marginales compilées par Rosaire Saint-Pierre et Maurice Goulet. Cela pourrait se prêter à la publication d'un volume de 2000 pages (!!!) de noms et dates sur les mariages hors Bellechasse de natifs de Bellechasse. Pour égayer cette tâche herculéenne, elle a acheté un nouvel ordinateur Macintosh avec du vert dessus et plein de jolis dessins dedans. Claudette est courtisée par notre CA, mais siège déjà sur celui de la Société historique de Lévis. Qui remportera le gros lot?

Roger Patry, notre trésorier, a géré nos comptes en banque, démêlé l'information transmise, étalé des chiffres et réalisé de savantes opérations mathématiques, pour en arriver à la formule $E = MC^2$ (erreur = motla corriger au carré ou quelque chose du genre). Il a subi dignement l'encre rouge de notre vérificateur et promis de ne plus jamais se tromper. En nous donnant l'heure juste dans les réunions de CA, Roger s'est assuré que les administrateurs ne prennent pas de vacances au Mexique aux frais des membres de la SHB.

La Société historique de Bellechasse compte toujours environ 380 membres. Nous en avons perdu, mais nous en avons gagné aussi, notamment par recrutement à l'occasion

Au fil des ans

Printemps 1999

du salon Multiarts où nous avons tenu un kiosque, puis par recatement au cours de l'inventaire des moulins de Bellechasse.

Nous avons également perdu notre quartier général dans le couvent de Saint-Gervais, converti en réfectoire où manger des beignes, mais nous avons gagné au change, puisque le quartier général se trouve maintenant dans l'ancienne Banque Provinciale de Saint-Malachie, avec voûtes blindées... ce qui laisse entrevoir un projet de futur petit centre d'archives.

La Société historique de Bellechasse entretient des relations d'échange avec beaucoup d'autres organismes comparables, le plus récent étant la prestigieuse Société historique du Canada. Toutes les publications reçues sont ajoutées à notre bibliothèque générale, à Beaumont.

Les activités prévues en 1999 sont l'érection du monument à la mémoire d'Augustin-Norbert Morin, le projet de mise en valeur des moulins de Bellechasse, la publication de quatre bulletins *Au fil des ans* dont une thématique fin de siècle, l'installation de la bibliothèque généalogique à Beaumont, la publication d'une liste de notre bibliothèque générale, l'aménagement de notre quartier général à Saint-Malachie (idéalement avec service Internet et site Web), les interactions avec d'autres organismes et les efforts de sensibilisation à l'histoire locale parmi la jeunesse de Bellechasse.

Plusieurs événements d'autres organismes sont également à suivre de près par nos membres : le congrès de la Fédération des sociétés d'histoire, à Chicoutimi les 11, 12 et 13 juin; l'adoption probable de la politique culturelle par la MRC de Bellechasse; le festival des contes et légendes de Beaumont; les anniversaires de Saint-Charles (250 ans), de Saint-Lazare (150 ans) et de Sainte-Claire (175 ans); la maison du docteur Chabot à Sainte-Claire et j'en oublie sûrement.

Je vous invite aussi à profiter des saisons sans poudre blanche pour aller vous faire voir dans nos beaux rangs de Bellechasse, notamment les rangs de la Fourche à Armagh, la Crapaudière à Saint-Malachie et nos beaux chemins de travers qui courent dans les érablières. Visitez les hauts de Bellechasse, comme Saint-Nazaire et Buckland et admirez les panoramas sur presque l'ensemble de notre territoire.

Pour terminer ce rapport, il me reste à féliciter et à remercier tous nos membres, tous nos administrateurs, tous nos annonceurs et bienfaiteurs, tous nos amis.

L'année dernière, je formulais le souhait que chaque municipalité de Bellechasse se dote d'un comité local du patrimoine. Il s'en est créé un à Sainte-Claire, présidé par Ivan Méthot qui est membre de la SHB. Je formule le même souhait cette année et, par surcroît, j'invite tous nos membres à aimer toutes nos paroisses le plus équitablement possible.

Jean-François Caron,
président. Société historique de Bellechasse

Au fil des ans

Printemps 1999

**Résumé du projet de mise en valeur des moulins de Bellechasse
Historique**

par Jean-François Caron

La Société historique de Bellechasse s'intéresse depuis longtemps aux moulins, qui constituent un élément indispensable de l'histoire de ses paroisses. Souvent le moulin s'installait avant même l'église, pour assurer la subsistance des colons, par la fourniture de farine, de bois d'œuvre et de laine. Les moulins constituent encore aujourd'hui des phares pour assurer la mémoire de nos aïeux, quand ce n'est pas des sites d'interprétation historique.

Concrétisant son intérêt, la Société historique de Bellechasse a rénové le moulin du P'tit Canton à Saint-Vallier et a réalisé deux opérations de sauvetage au moulin Labrecque à Saint-Damien, avec le concours de Chantiers-Jeunesse et des propriétaires concernés. Il aura fallu 7 ans pour réaliser ces louables projets. Considérant le grand nombre de moulins et de sites d'anciens moulins présentant un potentiel de mise en valeur, il faudra donc environ 200 ans à la SHB pour rénover tous les moulins de son territoire, qui sont de lourds fardeaux pour leurs propriétaires, compte tenu de leur état, de leurs dimensions et des matériaux constitutifs. Et en 200 ans, le temps aura eu raison de la très grande majorité de ces témoins de notre histoire. Il fallait donc trouver une formule nouvelle pour accélérer la sensibilisation au patrimoine bâti et pour assurer la rénovation rapide du plus grand nombre possible de moulins.

Considérant cet objectif de rénovation dans un court laps de temps et considérant la création du Fonds de lutte contre la pauvreté, lequel facilite la création d'emplois subventionnés pour réaliser des projets socialement profitables, la SHB a eu l'idée d'avoir recours à ce fonds sans alourdir son bénévolat, c'est-à-dire en impliquant les propriétaires de moulins. Pour ce faire, il fallait préalablement « réseauter » les moulins de Bellechasse dans une quelconque forme d'organisme sans but lucratif.

Après un premier sondage auprès de quelques propriétaires et après un exposé de la situation à la table sectorielle de la MRC de Bellechasse sur le récréo-tourisme, le Centre local de développement nous invitait à présenter un projet préalable dans le cadre du Programme de partenariat pour la création d'emplois.

Projet «Route des moulins»

Au cours de l'été 1998, le CLD de la MRC de Bellechasse accédait à la demande de la Société historique de Bellechasse par l'embauche de deux agents de projet entièrement subventionnés. Pendant 9 et 7 mois respectivement, ces employés ont réalisé les tâches suivantes :

1. inventaire architectural des moulins et bâtiments associés sur le territoire de la MRC de Bellechasse: (déposé à la MRC de Bellechasse)
2. inventaire exhaustif des moulins, sites d'anciens moulins et bâtiments associés sur le territoire de la Société historique de Bellechasse;

Au fil des ans ** Printemps 1999 ********

3. recherche historique, anecdotique et Iconographique sur les moulins et sites d'anciens moulins de l'inventaire exhaustif;
4. constitution d'un fonds d'archives et d'information sur les moulins;
5. rédaction de documents de soutien à la mise en valeur des moulins et sites d'anciens moulins de Bellechasse; (5 guides historiques de 24 pages chacun, correspondant à autant de sous-régions de Bellechasse)
6. tenue d'une première assemblée préparatoire des propriétaires et amis des moulins de Bellechasse, en vue de la création d'une association d'intérêt commun. Il importe de souligner que ces activités ont imposé à la SHB des dépenses excédant légèrement 3000 \$. pour couvrir les frais de déplacement, de communications, de photographie et certains frais de bureau.

Suivi de l'assemblée préparatoire

La première assemblée préparatoire des propriétaires et amis des moulins de Bellechasse en était une d'information, principalement. Cependant, les 15 propriétaires et 6 amis des moulins présents ont convenu qu'il serait intéressant et profitable de former une association d'intérêt commun. Un comité provisoire a donc été formé pour examiner les différentes formes d'association et pour proposer la formule la plus convenable aux personnes intéressées. Ultérieurement, trois membres du comité provisoire tenaient une séance d'information avec un conseiller de la Coopérative régionale de développement Québec-Appalaches. Ensemble, ils ont comparé les différentes formes d'association et ont convenu que la coopérative de solidarité était la forme la plus appropriée pour les propriétaires et amis des moulins de Bellechasse. Cette information fut ensuite communiquée à tout le comité provisoire lors d'une réunion subséquente au cours de laquelle il fut décidé d'étendre le territoire de la future coopérative à tout Chaudière-Appalaches.

Coopérative de solidarité

La coopérative de solidarité est une forme récente (1997) d'association d'intérêt commun qui convient très bien aux propriétaires et amis des moulins de Chaudière-Appalaches. Elle prévoit trois catégories de membres : les utilisateurs (en l'occurrence les propriétaires des moulins et sites), les travailleurs (en l'occurrence les maçons, charpentiers, menuisiers, aménagistes et leurs compagnons) et les membres de soutien (en l'occurrence, les fournisseurs de matériaux et les amis des moulins, les organismes comme les sociétés d'histoire, les CLD et les commissions scolaires).

La coopérative de solidarité des moulins de Chaudière-Appalaches vise essentiellement la mise en valeur concrète (rénovation et aménagement paysager) et historique (installation de panneaux d'interprétation) aux lieux des moulins et sites d'anciens moulins, selon la volonté de ses membres des trois catégories mentionnées. Les travaux seront réalisés par les membres travailleurs, ainsi que par les autres catégories de membres à l'occasion des corvées. Elle vise également la transmission des connaissances en maçonnerie, charpenterie, aménagement paysager, etc. en privilégiant

Au fil des ans

Printemps 1999

l'embauche de jeunes travailleurs dûment encadrés par des travailleurs spécialisés, re-traités ou non, bénévoles ou non. Elle favorise le « réseautage » des moulins à des fins d'échanges de connaissances et de matériaux, à des fins de mise en valeur récréotouristique, industrielle ou personnelle. Il importe de souligner que la formule permet à chaque propriétaire de rester maître chez lui, tout en profitant des services de la coopérative et tout en fournissant également son apport à la coopérative.

Conclusion.

Voilà où nous en sommes dans ce vaste projet. Il faut maintenant rechercher la subvention qui nous permettra de réaliser les étapes nécessaires pour mettre en œuvre la coopérative qui, dès lors, travaillera indépendamment de la Société historique de Bellechasse pour rénover plus rapidement un plus grand nombre de moulins. En effet, la Coopérative régionale de développement évalue à 3000 \$ environ les dépenses des étapes de « pré faisabilité », de faisabilité, d'étude financière et d'assemblée constituante, qui dureront plusieurs mois.

Pour ce qui est de l'information collectée par nos deux agents de projet, le conseil d'administration de la Société historique de Bellechasse privilégie la rédaction et la publication d'un bulletin thématique extraordinaire (imprimé de plus de 80 pages), qui sera envoyé gratuitement à tous nos membres, ainsi qu'aux membres de la future coopérative.

Le brave Sam

5am, notre mascotte du Vol. 8 N° 4 et du Vol. 9 N° 4 est devenu silencieux.
Vous avez deviné qu'il s'agit du chien de Claudette Paquet et de Femand Breton.

A notre arrivée, il nous rappelait que nous étions sur le territoire de ses maîtres. Dès qu'il se rendait compte que Claudette et Femand étaient d'accord avec notre venue, il prenait une pause jusqu'à l'arrivée du prochain visiteur. Il allait paisiblement rejoindre un de ses postes d'observation. Pour le remplacer, ça aurait pris trois gardes du corps par 24 heures qui auraient fini par se dire : « Pourquoi s'en faire, ils acceptent tout le monde. » Et les trois ensemble n'auraient pas valu la moitié de Sam. C'était une bonne et brave bête mais, à la fin. Sam n'avait plus de qualité de vie, il était trop fatigué. Allongé, à demi sommeillant, il remuait une oreille de temps à autre pour montrer qu'il était toujours au poste. Comme le dit André Beaudoin : « Sam est allé rejoindre Sundae, compagnon d'enfance de Femand. »

Charles-Henri Bélanger

^

Internet j'ai un P.C. Même si vous avez un appareil Macintosh., vous pouvez me faire parvenir vos textes par courrier électronique Internet, à la condition de ne pas les placer dans les pièces jointes. (chbelanger@videotron.ca)

Avantages : - Moins de temps consacré à la réécriture,

- Pas de risques d'ajouter des fautes de frappe ou de distraction,

- Moins de temps consacré à la correction,

- Plus de temps à consacrer à la mise en page. Charles-Henri Bélanger

*** Au fil des ans

Printemps 1999 ***

**États financiers de la Société historique de Bellechasse,
pour l'exercice terminé le 31 décembre 1998**

Bilan

| | 1998 | <u>1997</u> |
|----------------------------------|-----------------|--------------------|
| Petite caisse | 53.74 | 80.75 |
| Caisse populaire de Beaumont | 3 252.50 | 2947.99 |
| Caisse populaire de Saint-Damien | 104.41 | 104.41 |
| Parts sociales | 10.00 | 10.00 |
| Placements | 8 000.00 | 8 000.00 |
| Comptes à recevoir | | 418.50 |
| Inventaire (valeur nominale) | 100 | <u>1.00</u> |
| Total de l'actif | 11421.65 | 11562,65 |

Passif

| | | |
|--|---------------------------|------------------|
| Chèques en circulation | 1 389.80 | 2 451.58 |
| Sommes perçues d'avance ; cotisations projet A.-N.Morin | 190.26 1 000.00 | 150.00 |
| Évolution de la situation financière | | |
| Avoir au 31 décembre 1997 | 8 961.07 | 8 961.07 |
| Moins excédent des dépenses sur les revenus de l'exercice 1998 | <u>119.48</u> | |
| Avoir au 31 décembre 1998 | <u>8 841.59</u> | |
| Total du passif | 11 421.65 | 11 562.65 |

RAPPORT DU VÉRIFICATEUR

J'ai vérifié le bilan et l'état des revenus et dépenses de la Société historique de Bellechasse pour l'année terminée le 31 décembre 1998. À mon avis ces états financiers représentent fidèlement la situation financière de la société au 31 décembre 1998 et le résultat de ses opérations pour l'exercice terminé à cette date, conformément aux principes comptables généralement reconnus.

Lévis, le 12 mars 1999.

Femand Breton, C. G.A.C.M.A.

Au fil des ans

Printemps 1999

État des revenus et dépenses

| Revenus | 1998 | 1997 |
|--|-----------------|------------------|
| Cotisations des membres | 6 986.63 | 6 746.00 |
| Chantiers-jeunesse | | 2 790.00 |
| Inventaire des cimetières | | 4 397.66 |
| 325e anniversaire | | 7 595.50 |
| Dons | 1 085.00 | 638.00 |
| Projet Aug.-N.Morin | 1 000.00 | |
| Projet éducatif | | 547.20 |
| Vente de bulletins | 235.80 | 393.30 |
| Ventes de volumes et répertoires | 319.00 | 552.50 |
| intérêts gagnés | 238.69 | 113.25 |
| Publicité | 250.00 .. | 250.00 |
| | <hr/> | <hr/> |
| | 10115.12 | 24 023.91 |
| Moins sommes perçues d'avance | 1 190.26 | 150.00 |
| Total des revenus | 8 924.86 | 23 873.91 |
| | | |
| Dépenses | | |
| Activités sociales, colloques et associations | 237.51 | 430.80 |
| 325e anniversaire | | 6 829.31 |
| Bibliothèque généalogique | 88.76 | 205.09 |
| Frais de bureau et téléphone | 354.25 | 693.38 |
| Chantiers-jeunesse | 563.97 | 4 373.80 |
| Inventaire des cimetières | | 4 307.02 |
| Route des moulins | 2 990.50 | |
| Divers | 391.89 | 325.88 |
| Frais de banque | 36.41 | 61.95 |
| Publication du bulletin | 3 765.14 | 4 202.39 |
| Frais de poste | 491.32 | 569.00 |
| Impression de répertoires | 124.59 | 455.47 |
| | <hr/> | <hr/> |
| Total des dépenses | 9 044.34 | 22 452.59 |
| Plus, excédent des revenus sur les dépenses en 1997 | | 1 421.32 |
| Moins, excédent des dépenses sur les revenus en 1998 | 119.48 | |
| | <hr/> | <hr/> |
| | 9 924,86 | 23 873,91 |

Lévis le 12 mars 1999

Fernand Breton, C.G.A.,C.M.A.

***** Au fil des ans ***** Printemps 1999 *****

**Octave Roy et sa descendance :
Cent vingt-cinq ans au service d'une communauté**

Par Lionel Boutin

Notre histoire commence le 26 septembre 1872 avec l'arrivée dans ce qui deviendra le quatrième rang ouest de Saint-Nérée d'Octave Roy, mon arrière-grand-père. Né en 1848, au premier rang de Saint Gervais, fils de Jean-Baptiste Roy et de Cécile Roy, ce dernier fait l'acquisition d'une terre située sur le lot numéro quarante et s'y installe comme cultivateur. (contrat Narcisse Doyer)

Le 18 juin 1883, Octave Roy loue avec option d'achat une propriété avec bâtisses, circonstances et dépendances, située sur le lot numéro dix-neuf, mission de Saint-Nérée. (contrat Désiré La Rue). Mon arrière-grand-père ouvre un magasin général dans la résidence qui deviendra le 905, rue de l'Église-Est, à Saint-Nérée et que nous occupons toujours à la même enseigne.



Octave Roy Malvina Émond

Le 18 novembre 1884, à l'âge de trente-six ans, Octave Roy épouse en l'église de Saint-Lazare, Malvina Émond, fille de Michel Émond et de Martine Poliquin, cultivateurs, de quinze ans sa cadette. Mon arrière-grand-mère demeurait dans le même rang que lui, ce cher quatrième rang ouest. De leur union naîtront treize enfants, dont un inspecteur d'école, une institutrice, une religieuse et trois gérants de banque.

Le 20 septembre 1888, Octave Roy fait l'acquisition d'une terre voisine du village de Saint-Nérée, située sur le lot numéro vingt et un. Cette propriété s'agrandira progressivement des lots vingt, vingt-deux et deux cent quatre-vingt, jusqu'en 1939. Le 5 octobre de la même année, mon arrière-grand-père vend sa terre du quatrième rang ouest, (contrat Edouard Murdock Mc Kenzie)



Maison Octave Roy, magasin-général

Le 10 juillet 1893, mes arrière-grands-parents font l'acquisition de la propriété qu'ils occupent depuis 1883. (contrat Jacques Auger) A cette épo-

Au fil des ans

Printemps 1999

que, Saint-Nérée est une paroisse exclusivement agricole. Le magasin-général est ouvert sept jours par semaine, douze heures par jour. Et sans vacances. Et sans sorties. Les habitants et leur famille, comme on les appelle à l'époque, viennent chez nous se procurer de la moulée pour les animaux, des instruments aratoires, de la broche à clore, des vêtements pour toute la famille, de la quincaillerie, de la nourriture et des friandises pour les enfants.

Le dimanche, après la grand-messe, on va fumer une pipe chez Octave et on va parier de politique. Le crédit est saisonnier et habituellement honoré par les débiteurs. Les commis-voyageurs font leur ronde mensuelle et le chemin de fer Transcontinental ravitaille notre entreprise.

Au cours de sa carrière, mon arrière-grand-père a été secrétaire municipal de 1887 à 1901 et de 1910 à 1921. Il sera également maître de poste de 1888 à 1912, ce qui en dit long sur son implication dans la vie communautaire de notre paroisse... Sa carrière de marchand-général a connu une pause de 1916 à 1923. Arthur, son fils, marié à Eva Bolduc de Saint-Raphaël, a obtenu la première agence de la Banque Provinciale du Canada en 1915, à Saint-Nérée. Avant cette date, les gens qui en avaient besoin empruntaient de l'argent de leur parenté ou des notaires.

Le 10 mai 1916, mon arrière-grand-père fait don à son fils Arthur de sa propriété du 905, rue de l'Église Est (contrat Edouard Murdock Mc Kenzie) et va s'installer sur la propriété qui appartient aujourd'hui à Fernande Roy, située au 2079, rue Principale, à Saint-Nérée.

Il faut croire qu'Arthur Roy et son épouse avaient d'autres vues pour leurs deux enfants, Anne-Marie et Edgar qui est devenu cistercien, car le 4 mars 1923, Arthur Roy vend sa propriété à son père (contrat Philippe Plante) et part s'installer à Québec, rue Lockwell, où il sera employé au bureau de poste du parlement jusqu'à sa retraite. Sa sœur Bernadette remplace ce dernier en tant qu'agent de la Banque Provinciale du Canada, dont la succursale faisait également partie de notre résidence du 905, rue de l'Église-Est.

Mon arrière-grand-père restera actif jusqu'à son décès, le 15 août 1929, à l'âge de quatre-vingts ans. C'est à cette époque que mon grand-oncle Albert Roy entre en scène. Né le 26 juillet 1904, benjamin de la famille, il prend la relève de son père à l'âge de vingt-cinq ans. Le travail de marchand-général n'accorde aucun répit. Célibataire, Albert se consacre entièrement à son travail de marchand-général.

Sa mère prend quelques années d'un repos bien mérité en s'occupant de la maison et du jardin. Elle s'éteint paisiblement le 11 avril 1934, à l'âge de 71 ans. Elle lui lègue tous ses biens, meubles et immeubles, (contrat Philippe Plante)



Albert Roy

Au fil des ans

Printemps 1999

Une maison sans jeunesse, c'est comme un corps sans âme. Mon grand-oncle Albert l'avait bien compris. En 1936, ce dernier demande à sa sœur Adrienne Roy, mariée à Georges Labrecque depuis le 24 août 1915, fermier puis commerçant de Saint-Lazare, ce qu'elle pourrait bien faire pour l'aider dans son travail.

Sa sœur Adrienne lui envoie deux de ses filles, Annette et Juliette Labrecque, âgées respectivement de quatorze et treize ans. Vous voyez le tableau. Deux adolescentes, à qui les parents n'ont pas les moyens de payer des études supérieures, s'en vont vivre chez grand-père Roy, à Saint-Nérée, pour aider mon oncle Albert et ma tante Bernadette dans leur travail.

Bernadette Roy sera agent de la Banque Provinciale du Canada jusqu'en 1937. Le 31 mai de cette année-là, elle épouse Frank Bernard de Saint-Nérée. Le couple va s'installer à Torrington, au Connecticut et y restera définitivement.

En 1937, Albert Roy devient le troisième et dernier gérant de la Banque Provinciale du Canada à Saint-Nérée. Il occupera ce poste jusqu'à sa retraite, en avril 1972.

De 1936 à 1948, Juliette Labrecque et Annette Labrecque, ma mère, aident mon grand-oncle Albert à faire fonctionner notre magasin-général, s'occupent des travaux de la maison, de la cuisine et du jardinage, activités fort populaires à l'époque.

Le 28 juin 1948, Annette Labrecque, âgée de vingt-six ans, épouse Roger Boutin de Saint-Nérée, fils d'Alfred Boutin (postillon) et d'Alice Laflamme (institutrice), âgé de vingt-cinq ans et mécanicien de son métier.

De juin 1948 à septembre 1949, mes parents vont s'installer à Beaumont. Je suis né le 4 mai 1949. De 1949 à 1951, mes parents demeurent à Lévis, rue Saint-Antoine. De 1951 à 1954, mes parents résident à Saint-Bruno, au lac Saint-Jean, où mon père continue à exercer son métier de mécanicien pour le garage Aimas Tremblay.



*Roger Boutin Annette Labrecque
Myriam Boutin*

Pendant ce temps, ma tante Juliette demeure à Saint-Nérée avec mon grand-oncle Albert et continue son travail habituel en mettant les bouchées doubles. Le 30 mai 1954, cette dernière épouse le frère de mon père, Léopold Boutin, postillon. Le couple quitte Saint-Nérée pour aller vivre à New-Britain, au Connecticut. Ils seront employés pendant trente ans par la multinationale Stanley. Depuis leur retraite, en 1984, ils se sont installés à Newington, au Connecticut.

En 1954, mon grand-oncle Albert demande à mes parents s'ils veulent bien revenir à Saint-Nérée pour remplacer le départ de ma tante Juliette. Mes parents acceptent. Je me souviens encore de notre retour à Saint-Nérée le 20 avril 1954.

À partir de cette date, mes parents se donnent entièrement à leur travail. Notre père s'occupe des livraisons, des achats, de l'entretien de nos bâtisses et de nos lots. Notre grand-oncle Albert remplit son rôle de gérant de banque. Notre mère s'occupe des travaux de la maison et du

Au fil des ans

Printemps 1999

magasin-général. Mon frère Christian naît le 9 juin 1956. Ma sœur Myriam naît le 21 juillet 1959.

De 1954 à 1979, notre grand-oncle Albert ouvre ses lots vingt, vingt-et-un et vingt-deux à la colonisation en vendant des emplacements aux couples désireux de s'y installer. La rue Albert-Roy sera verbalisée en souvenir de cette initiative, le 12 septembre 1990. (contrat René Goupil)

Le 4 septembre 1958, notre grand-oncle Albert cède son commerce et sa propriété du 905, rue de l'Eglise-Est à notre père, Roger Boutin, (contrat Philippe Plante). En 1967, désireux d'offrir un meilleur service à notre clientèle, mes parents décident d'ajouter une annexe à notre résidence.

Le 28 avril 1979, notre grand-oncle Albert cède ses lots vingt, vingt-et-un et vingt-deux à notre mère, moins les emplacements vendus, (contrat René Goupil) Il sera terrassé par une commotion cérébrale le 12 avril 1984.

Les années ont passé, sans que je les voie vraiment. J'ai maintenant cinquante ans. Je travaille toujours au magasin-général en aidant mes parents. Mon frère Christian est peintre pour les industries Davie, à Lauzon. Il demeure à Québec. Il est célibataire, comme moi. Ma sœur Myriam est coiffeuse et demeure à Sainte-Foy. Conjointe de Jacques Beaulieu de Québec, elle a donné naissance à un garçon, Gabriel, le 18 août 1998, l'année même où mes parents ont célébré timidement leur cinquantième anniversaire de mariage : joyeux synchronisme... Et la vie continue...



Octave Roy



Léopold Boutin Juliette Labrecque



Frank Bernard Bernadette Roy

Au fil des ans

Printemps 1999

Les cloches ont sonné

Par Charles-Henri Bélanger

**Les cloches pour elle et lui un jour ont sonné
Ont sonné le bonheur, la foi en l'avenir**

C'était au temps où la vie religieuse et la vie familiale étaient très intimement reliées.

L'Église, dans nos paroisses rurales, animait la vie familiale et sociale ; la famille participait, animait l'Église. D'après les témoignages d'amis élevés en milieu urbain, ça se passait de façon semblable à la ville. Les fêtes de l'Église étaient autant de raisons de fêter en famille. J'irais même jusqu'à dire que chaque dimanche était préparé et vécu comme s'il s'était agi d'une vraie fête familiale.

En pareil milieu, les mariages n'allaient pas sans une participation très significative de l'Église.

« Je t'ai rencontré simplement... »
Et tu n'as rien fait pour chercher à ma plaisir
Je t'aimais pourtant, d'un amour ardent...

L'opérette : La veuve joyeuse, Fascination,
de Franz Lehár

Pour la plupart des couples, il n'était pas facile de préciser le moment de la première rencontre. Les familles des deux conjoints, souvent, se connaissaient depuis toujours. On avait été amis d'enfance, on avait fréquenté la même école mixte à l'élémentaire et même au niveau complémentaire jusqu'à la dixième ou la onzième année ; on avait marché au catéchisme ensemble, fait ensemble sa communion solennelle ; on avait parfois, le même matin, été confirmé par le même évêque.

Souvent, l'un des deux ; quelquefois les deux en même temps avaient bien rêvé l'un à l'autre un peu longtemps, timidement, avant que les fréquentations ne commencent pour vrai, deviennent plutôt assidues. Certains parents doués d'un gros bon sens naturel avaient à l'œil ce nouvel intrus dans leur univers, suivaient de près l'amorce des fréquentations, surtout celles des filles et ne se gênaient pas s'ils croyaient qu'ils devaient intervenir « pendant qu'il était encore temps », disaient-ils. Ces parents savaient qu'un « mauvais parti », ce serait la misère pour leur fille elle-même et bien des tracas pour l'ensemble de la famille. Ces mêmes parents se disaient : « Une fois qui s'ront "amourachés", i s'ra trop tard. »

Les fréquentations duraient ordinairement de deux à trois ans. Le temps que le garçon devienne ce qu'on appelait « un bon parti », trouve de quoi faire vivre une femme et aussi des enfants convenablement. Ce qui faisait durer les fréquentations le temps qu'il fallait. Dans le temps, peu de femmes avaient un emploi rémunéré, allaient chercher un deuxième salaire.

Au fil des ans

Printemps 1999 ««

La grande demande, à l'ordinaire, était formulée plutôt discrètement. Un bout de conversation, une simple promenade pouvaient offrir l'occasion suffisante à l'aspirant au rôle d'époux. La grande demande n'était pas toujours formulée. Après deux à trois ans de fréquentations, ça allait de soi qu'on se marie, que ça se termine par une « basse-messe ». Les parents étaient à l'avance gagnés à l'idée. Et la jeune fille était heureuse d'annoncer à ses parents que la grande décision était prise.

Les fiançailles, par ailleurs, avaient souvent lieu et servaient d'ornement à une fête familiale, quelques mois avant le mariage lui-même.

Puis s'amorçaient les préparatifs : l'église pour les réservations, la publication des bans ; entente avec un prêtre officiant, souvent proche parent de la mariée ou du marié ; noces et banquet à la maison : tout un défi ; vêtements : ceux de la mariée, ceux du marié, ceux des autres ; recherche d'un logement, achat de meubles, (parfois) enterrement de vie de garçon, invitations, transport, et tant de détails à mettre au point ! De quoi tenir toute la maisonnée de la mariée sur le qui-vive durant les quelques mois qui précédaient le mariage .

Le grand jour arrivé, une ambiance fébrile envahit toute la maisonnée. Et comme pour ajouter à la solennité, au mystère, tout commence véritablement à l'église.

Le marié est déjà arrivé avec son père qui servira de témoin. Un peu « crété » le marié, dans son complet de belle coupe. « Habillé comme du monde », on constate qu'il a de l'allure le marié !

La mariée se fait princesse, déesse même, tellement elle rayonne. Un voile léger ajoute à l'éclat de sa chevelure. Une robe de tulle tombe en cascade sur sa crinoline, puis jusqu'à ses pieds. Gants de soie blanche, souliers de satin blanc, maquillage juste à point, quelques bijoux judicieusement choisis valorisent son charme naturel.

On a aussi vu de très beaux mariages avec des mariées vêtues en court. Les militaires omniprésents à la fin des années trente et durant les années quarante, ont-ils influencé la mode ?

Quoi de mieux, si le temps est beau, que les abords, les approches, le portique de l'église paroissiale, pour présenter à son avantage la ravissante mariée, l'élégant marié, tous les parents et amis dans leur plus beaux atours ? En ce jour de fête, même la jeune fille la plus discrète, le garçon le plus discret sont projetés à l'avant-scène. Ce jour est à eux, pour eux, ce jour leur est consacré. L'assistance n'a qu'une tâche bien douce ; les admirer, les aduler.

L'église n'est-elle pas le plus bel édifice, le château de chacun de nos villages, l'endroit le mieux accordé aux vêtements somptueux du jour ?

Elle et lui avancent dans l'allée centrale au timbre solennel de *la marche nuptiale* de Mendelsson. Elle et lui avancent se souriant, souriant à tous. Comme elle est jolie, se disent les parents de la mariée, inspirés par un bien légitime orgueil ; comme il fait un beau marié notre gars , se disent les parents du marié, ivres de contentement.

«« Au fil des ans

Printemps 1999

Les grands espaces, les colonnes, les colonnades, les chapiteaux, les arcs, les voûtes élevées, les peintures, les statues, les rosaces, les vitraux, la musique de l'orgue, le chant grégorien, la messe en latin, l'éloquence sacrée, tout concourt, tout ajoute à la dimension sociale, artistique et spirituelle de la fête ?

L'Église, lors des célébrations des mariages, comme dans bien d'autres solennités, n'a-t-elle pas toujours fait concourir les arts, avec un grand « A » à la propagation de ses messages de foi et, de ce fait, joué un rôle éducatif puissant.

L'assistance est sérieuse, recueillie. Pas de photographes amateurs en train de profaner la cérémonie. On est témoin attentif de l'échange des gages, de l'engagement solennel que se font l'un à l'autre, les mariés du jour.

La tâche du célébrant est d'autant plus facilitée qu'il connaît bien les nouveaux époux ce qui le rend plus efficace dans son double rôle d'officiant et d'animateur. Il sait dire avec justesse ce qui importe le plus.

A la toute fin du volet religieux de cette fête, se situe la signature des registres. Puis les nouveaux mariés, au son d'une autre marche nuptiale extraite, celle-ci de l'opéra *Lohengrin* de Wagner, se dirigent vers la sortie, suivis de toute l'assistance.

Sitôt dehors avec, comme toile de fond, la façade du temple paroissial, on procède à la prise de photos souvenirs.

Le cortège se met en branle : à l'avant, les mariés suivis des parents de la mariée, des parents du marié, et puis toutes les autres voitures occupées par les proches parents, par les amis. Il n'était pas rare d'assister au défilé d'une quinzaine de voitures et plus se dirigeant vers la maison familiale où aurait lieu la noce.

Si cette noce se situait par beau temps dans un cadre enchanteur de l'été, le succès de la fête était pratiquement assuré. La plupart des invités se tenaient dehors et ne gênaient donc pas dans leurs activités, celles et ceux, « surtout celles » qui étaient occupés à mettre la dernière main aux préparatifs du banquet.

Assurer le service d'autant de repas, d'autant de convives dans un espace aussi restreint, ce n'était pas une tâche que pouvaient assumer seules les femmes de la maison.

On s'en sortait assez (on y arrivait assez) facilement grâce à l'embauche ponctuelle de quelques femmes reconnues pour leur expertise, leurs talents dans l'organisation de telles fêtes.

Quand, enfant, on a assisté comme invité et convive à de telles noces, on n'en revient pas de cette présence du solennel, les discours étaient même parfois au programme. Autour d'une telle table de banquet, les farces plates n'avaient pas cours, (souvent le prêtre célébrant se trouvait à la table parmi les convives). On n'en revient pas comme ces gens étaient fiers compte tenu de leurs moyens, comme ils aimaient tout naturellement le beau, les belles manières, l'élégance.

«««» Au fil des ans *** Printemps 1999 ****»**

Après le repas, à la sortie de table, plusieurs passaient au salon, s'attardaient autour du piano, du massif piano familial. Le piano était enseigné un peu partout dans les couvents. On aimait bien chanter, plusieurs avaient d'agréables voix. Il se trouvait certains oncles qui avaient tendance à surestimer leurs talents. C'est comme s'ils s'étaient dit : « Si Caruso la réussit, cette chanson-là, pourquoi ne pas m'essayer ? »

« L'immensité, les cieux, les monts, la plaine... »

ça prend du coffre, de la témérité.

« Un jour la France sur nos bords jeta sa semence immortelle... »

Deux cents ans après la conquête, aux jours fastes, on chantait encore la France. On n'avait pas oublié ses racines. De plus, souvent, on avait été abonné au journal Le Devoir. Henri Bourassa et Hector Lavergne avaient communiqué leurs états d'âme.

Bien sûr il s'en trouvait souvent un pour venir chanter au piano :

**« Volez, volez belle-mère, volez jusque aux cieux ...
Fuyez loin de la Terre, rendez vos gendres heureux. »**

Le nouveau gendre n'aurait jamais osé, c'était un peu tôt.

Ce fameux piano familial, comme il en a rendu des services. Sans lui les fêtes familiales auraient été bien différentes. Grâce à lui, les religieuses de nos villages diffusaient la musique et le chant dans nombre de foyers.

Dehors, le temps se passait à échanger un peu sur tout, calmement et jovialement un verre à la main. Ces gens ne se lassaient pas de se raconter. On aimait voir du monde, avoir quelqu'un à qui parler. Le travail des champs imposait souvent de nombreuses heures de solitude à celui qui le pratiquait. Aussi on ne laissait pas passer une occasion de rompre avec ce silence imposé. Ceux qui aimaient le plus faire rire, passer pour spirituels, trouvaient là le public idéal, à la condition de ne pas sacrer et d'éviter les farces grivoises.

Puis, en fin d'après-midi, c'était la grande photo de groupe, près de la maison familiale, avant de se quitter. Le départ des mariés était suivi du départ sans hâte de tous les autres.

Aujourd'hui il n'est pas si rare que de jeunes couples se marient à la façon ci-dessus décrite, avec cérémonie à l'église et noces à la maison familiale. Et pourquoi pas ? La nature humaine n'est-elle pas toujours la même ? Doit-on rejeter à tout prix le beau d'il y a cinquante ans sous le seul prétexte qu'il a cinquante ans ? Quand elles sont facilement possibles, Les noces dans une résidence privée n'offrent-elles pas aux organisateurs de mettre à profit leur imagination, leur pouvoir de créativité ?

Nos adolescentes québécoises contemporaines, qu'elles soient d'origine asiatique, africaine, européenne ou autochtone, ne rêvent-elles pas encore, éveillées, au beau prince charmant, à ce garçon délicat, gentil, aimable, qui a tout pour plaire.

Au fil des ans



*Dr Alfred Langlois, de Sainte-Claire
Marguerite Girard, de Saint-Anselme
Mariés à Saint-Anselme, le 13 septembre 1937*

Printemps 1999



*Edgar Bolduc, né aux États-Unis
Antoinette Saint-Pierre, de Saint-Clément, Bic
Mariés à Saint-Clément, le 23 octobre, 1923*



*Médard Fournier, Irène Lamontagne
Mariés à Saint-Nérée
Le 29 octobre 1939*



*André Blouin, Anne Mercier
Mariés à Saint-Vallier
Le 18 juin 1988*

«« Au fil des ans

printemps 1999 »»

Les six mariages de Joseph Therrien

Le hasard est parfois bien étrange et arrange souvent les choses. Comme j'étais à la recherche d'un sujet d'article pour la parution du numéro de printemps, je me suis souvenu qu'il y a une dizaine d'années, monsieur Fernand Breton, dans Au fil des ans, faisait connaître à nos lecteurs de l'époque, le destin singulier de Joseph Therrien, qui se maria six fois, et qui ne s'en porta pas plus mal puisqu'il devait décéder à l'âge respectable de 96 ans.

Étant donné que de nombreux lecteurs se sont joints à nous depuis la parution de cet article à l'automne 90, que l'assemblée annuelle de la SHB s'est tenue à Saint-Nérée ce printemps, et que nous avons convenu de consacrer à la noce une dizaine de pages du présent bulletin, j'ai pensé qu'il conviendrait de reproduire le texte ayant pour objet les six mariages de Joseph Therrien.

André Beaudoin

28 septembre 1876

Joseph Therrien, fils de Pierre Therrien et de Martine Bouchard, naît à Lévis le 28 septembre 1876 et est baptisé le lendemain à l'église Notre-Dame-des-Victoires. Son père décéda à Saint-Nérée le 12 mars 1928, à l'âge de 87 ans. Comme nous pouvons le voir, la longévité est souvent liée à la génétique.

Premier mariage

Joseph Therrien a 20 ans lorsqu'il épouse, à Saint-Nérée, le 1er mars 1897, Amanda Morin, âgée de 16 ans et 3 mois, fille de Laurent Morin et de Marie Matteau. Amanda Morin décéda à Québec (Saint-Sauveur), le 31 mars 1938, à l'âge de 57 ans et 4 mois, après 40 ans de mariage. Sept enfants, tous nés et baptisés à Saint-Nérée, sont issus de ce mariage :

1. Joseph : Né le 16 mars 1899. Il est décédé le 9 janvier 1929 et a été inhumé à Saint-Nérée le 12 janvier.
2. Marie : née le 12 février 1901. Décédée en bas âge le 13 mars de l'année suivante.
3. J.-Pierre-israël : né le 16 mars 1902, le lendemain de la sépulture de sa sœur Marie. Décédé également en bas âge le 18 octobre 1906 et inhumé également à Saint-Nérée.
4. M.-Rosée Yvonne: née le 11 septembre 1904. Elle épouse Marc-Michel Lemieux, veuf de Mathilde Cadrin, à Saint-Nérée, le 23 février 1925.
5. M.- Louise ; née le 19 juin 1906. Elle épouse à Saint-Nérée, le 3 janvier 1922 Omer Godbout, veuf de Mélina Bernard.
6. J.-Fidélime : Né le 7 mars 1911. Il épouse à Armagh, le 25 juillet 1934, Odéline Aubé, fille de Joseph Aubé et d'Adéline Dubreuil.
7. M.-Aline : Née le 22 juin 1918. Elle épouse à Saint-Nérée, le 25 juillet, Aubé, fils de Joseph Aubé et d'Adéline Dubreuil.

****** Au fil des ans ***** Printemps 1999 ******

Deuxième mariage

Après la mort de sa première épouse, Joseph Therrien va s'établir à Québec. Après six mois de veuvage, à l'âge de 62 ans, il se marie en secondes nocces à Élise Morin, âgée de 67 ans, veuve de Jean Landry, fille de feu Vincent Morin et de feu Marie Mo Lean, à Saint-Roch de Québec, le 29 septembre 1930. Ce deuxième mariage dura 16 ans et quelques mois. Élise Morin décède le 23 mars 1955 à l'âge de 84 ans.

Troisième mariage

Après trois mois de veuvage, Joseph Therrien, âgé de 78 ans, épouse en troisièmes nocces Anna Lapierre, à Québec (Notre-Dame-de-la-Garde), le 14 juillet 1955. Anna Lapierre était veuve de Lorenzo Richard, d'Elzéar Couture et d'Ubaldo Boisvert. Elle est décédée le 9 juin 1960 à l'âge de 73 ans et 7 mois. Cette union dura près de 5 ans.

Quatrième mariage

Après cinq semaines de veuvage, Joseph Therrien épouse Ludivine Comeau, alias Macomeau, âgée de 75 ans et 9 mois, à Saint-Roch de Québec, le 14 juillet 1960. Elle était veuve d'Edouard Turgeon, et fille de feu Cyrille Comeau et de feu Delvina Guillemette. Ludivine Comeau est décédée le 1er février 1961, à l'âge de 76 ans et 4 mois. Ce quatrième mariage avait duré un peu plus de six mois.

Cinquième mariage

Après un mois de veuvage, le 2 mars 1961, Joseph Therrien convole en cinquièmes nocces, le 2 mars 1961, toujours à Saint-Roch de Québec. Il épouse Zoé Elizabeth Gauvin, âgée de 76 ans. Elle était la fille de feu Honoré Gauvin et de feu Marie Alain. Cette union devait durer un peu plus de sept ans. Zoé Elizabeth Gauvin décéda le 13 juillet 1968. Elle était âgée de 83 ans.

Sixième mariage

Après quatre mois de mariage, à l'âge de 92 ans, Joseph Therrien convole en sixièmes nocces avec Florida Côté, âgée de 72 ans, en la paroisse Notre-Dame-du-Chemin de Québec, le 7 novembre 1968. Elle était la veuve de Joseph Breton, et fille de feu Ferdinand Côté et de feu Delvina Massé. Cette dernière union dura quatre ans, trois mois. Florida Côté est décédée le 14 février 1973, à l'âge de 76 ans et six mois. Sa sépulture eut lieu à Saint-Nérée, le 17 février 1973.

Quant à Joseph Therrien, il est décédé à Armagh quelques jours seulement après sa dernière compagne de vie, soit le 20 février. Sa sépulture eut lieu le 22 février.

**** Au fil des ans ***** Printemps 1999 ****

Archives complémentaires

Baptême de Joseph Therrien

Lévis (Notre-Dame-des-Victoires) le 29 septembre 1876

Le vingt-neuf septembre mil huit cent soixante-seize, nous, prêtre soussigné, avons baptisé Joseph-Flavien, né la veille du légitime mariage de Pierre Therrien et de Martine Bouchard de cette paroisse. Parrain, Flavien Bouchard ; marraine, Françoise Nadeau qui, ainsi que le père, n'a pu signer. Signé: L. Hudon. ptre.

Sépulture de Joseph Therrien à Saint-Nérée le 22 février 1973

Ce vingt-deux février mil neuf cent soixante-treize, nous, prêtre soussigné, avons inhumé, dans le cimetière de cette paroisse, le corps de Joseph Therrien, rentier de cette paroisse, décédé à l'Hôpital d'Armagh, Bellechasse, le vingt février mil neuf cent soixante-treize à l'âge de quatre-vingt-seize ans et quatre mois. Le défunt était le fils de Pierre Therrien et de Martine Bouchard et veuf de Florida Côté. Étaient présents à la sépulture Gérard Comeau et Omer Godbout amis qui ont signé avec quelques personnes présentes. Lecture faite.

Témoins : signé : Gérard Comeau, Omer Godbout, Claude Villeneuve, ptre

DÉCOUVREZ
Chaudière-Appalaches

Les guides touristiques sont disponibles à :

- Lévis (418) 926-2620
- L'Amqui (418) 335-7141
- Beauce (418) 227-4642
- Montmagny-L'Islet 1 800 278-3555
- Bellechasse (418) 883-2249
- Etchemins (418) 625-5657
- 1 800 463-5643
- (418) 356-5618
- (418) 838-4000

Pour recevoir gratuitement l'un de ces guides touristiques, composez le numéro désiré.

Pour recevoir gratuitement toute l'information sur l'ensemble de la région, procurez-vous **LE GUIDE TOURISTIQUE CHAUDIÈRE-APPALACHES** en composant le **888 831 4411**

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

| | | |
|--|---|--|
| INFORMATION TOURISTIQUE CLD de Bellechasse 100, rue Mgr Bilodeau Saint-Lazare, G0R 3J0 Tél. : (418) 883-2249 Fax : (418) 883-2555 | Beauce 20850, route Kennedy Saint-Georges, G5Y 5B8 Tél. : (418) 228-4631 (418) 227-4642 Fax : (418) 228-3855 | CLD des Etchemins 302, rue Industrielle Lac-Etchemin, G0R 1S0 Tél. : (418) 625-3904 Fax : (418) 625-3907 |
| Bureau d'information touristique saisonnier Bellechasse 100, autoroute Jean-Lesage, Saint-Michel-de-Bellechasse, G0R 3S0 Tél. et Fax : (418) 884-3726 | Montmagny 45, avenue du Quai, Montmagny, G5V 3S3 Tél. : (418) 248-9196 ou 1-800-463-5643 Fax : (418) 248-1436 | Bureau d'information touristique saisonnier Etchemin 213, 1 ^{re} Avenue Lac-Etchemin, G0R 1S0 Tél. : (418) 625-5657 |
| | Chaudière-Appalaches 800, autoroute Jean-Lesage, Saint-Nicolas, G7A 1C9 Tél. : (418) 831-4411 Fax : (418) 831-8442 | |

Au fil des ans

Printemps 1999

LE CHÂTEAU HEARN

Par Denis Vézina
 propr. du Manoir de Beaumont

Ce château est situé sur le promontoire le plus élevé de Beaumont. Son imposante silhouette se découpe sur l'horizon, face au soleil de Midi. Cette vénérable bâtisse revêt une certaine nostalgie des débuts du siècle. Elle fut construite en 1902.



LA FAMILLE HEARN

M. John Heam, député de Québec-Ouest à la législature de Québec, fit construire sur cette colline de l'ancienne seigneurie de Vincennes, la résidence que nous voyons aujourd'hui. Celui-ci naquit à Waterford, en Irlande, en janvier 1827. En 1842, âgé de 15 ans, il arrivait à Québec, sans le sou, pas de protecteur, pas de métier, de quoi décourager les plus aguerris. Il était de la trempe des fonceurs. Il voulait réussir dans la vie. Il n'était pas porté vers les amusements, il préférait travailler à parfaire sa carrière. Vingt-cinq ans après son entrée au pays, il était devenu un des concitoyens les plus appréciés de la vieille capitale. Il fit fortune dans l'immobilier.

Ses concitoyens ne tardèrent pas à réclamer ses services dans la vie publique. Il fut élu député de Québec-Ouest à l'Assemblée législative de 1867 à 1892, puis député de Québec à la Chambre des communes de 1892 à sa mort. Il fut également membre du conseil de ville de Québec pendant plus de trente ans. L'honorable John Heam décéda à Québec, le 17 mai 1894, à l'âge de 67 ans.

LE CHÂTEAU

M. Heam avait acheté , le 24 novembre 1853, les propriétés que possédait à Beaumont. John Gaina, arrimeur de Québec. Ces propriétés consistaient en quatre terres et plusieurs emplacements rejoignant la forêt. M. Heam répara la maison qui se trouvait sur une des terres, l'agrandit et planta une rangée d'arbres chaque côté du chemin qui y conduisit. Il en avait fait un " home " absolument confortable. C'est dans cette belle et ancienne maison que M. Hearn et sa famille passèrent tous les étés de 1853 à 1892.

Après la mort de l'honorable J. Hearn, son fils, M. John Gabriel Heam, député de Québec-Ouest à la législature de Québec de 1900 à 1905, continua à passer les étés à Beaumont. Vers 1900, il commença l'érection, sur la plus haute colline de l'ancienne seigneurie de Vincennes , de la résidence que nous pouvons voir aujourd'hui. La colline étant de roc, bâtir cette maison demanda beaucoup de travail et de savoir faire. Le dynamitage avait été nécessaire. Lors d'un de ces dynamitages, M. H. Chabot, un des ouvriers, avait même perdu des doigts lors d'une des explosions. Après plus d'un an de travaux, l'édifice trônait majestueusement sur le plus haut point de Beaumont.

Cette résidence que les gens appellent « château Heam » est dotée d'une vue superbe sur toute la côte de Beaumont, sur l'île d'Orléans et les Laurentides et surtout sur cette vaste échancrure du Saint-Laurent qui fait face au village de Beaumont. John Gabriel est décédé à Québec le 28 janvier 1927, à l'âge de 63 ans.

Son fils, John Joseph, avocat de Québec, a hérité des propriétés de son père à Beaumont. Comme son grand-père et son père, il était admirateur et ami des gens de Beaumont. Chaque été le revoyait revenir habiter sa maison.

Après son décès cette maison fut moins animée. Celle-ci fut inhabitée et abandonnée pendant de longues années. En 1966, les propriétés étaient mises en vente. Le premier acheteur, Uni-Gesto, administra cette maison durant quelques années avant de la céder, en 1977, à M. Louis Bigué qui la garda durant près de 14 années.

Aujourd'hui, sous la gouverne de Denis Vézina et de sa fille Karine, propriétaires depuis 1991, elle a repris ses lettres de noblesse, il a fallu cinq ans d'efforts pour transformer cette résidence en un manoir digne de son histoire. Elle est devenue un « GÎTE DU PASSANT » à nul autre pareil. Le château, pour l'appeler par son nom, fut rebaptisé MANOIR DE BEAUMONT. Les chambres, les salons sont des bijoux sertis d'une vue vraiment exceptionnelle. Une petite visite sur le toit de l'immeuble nous fait découvrir plus de sept clochers situés à perte de vue, aussi loin qu'à Montmagny. Tout a été aménagé pour faire de ce lieu un havre de repos unique. Un sentier nous fait découvrir la campagne environnante, sentier qui nous mène dans la forêt de conifères, d'arbres plus que centenaires. Une balade à cheval agrémentée davantage un séjour dans cet oasis de paix. Le plaisir et encore de mise durant la saison froide, les sorties en ski de fond, en motoneige sont appréciées.

Au fil des ans

Printemps 1999

LÉGENDE

Il n'en faut pas plus pour créer des légendes et le Château Hearn, en particulier, fut gratifié de celle de « MAISON HANTÉE ». Durant les longs mois d'hiver, cette demeure était inoccupée, donc sans lumières aucune. Le fait de voir parfois une d'entre elles circuler dans les étages avait stimulé l'imagination de bien des gens qui avaient conclu à une quelconque apparition. Ce phénomène tire son explication, croit-on, du fait que lorsque la maison était fermée durant la saison hivernale, un ami de la famille, qui avait été, en l'occurrence, le curé de la paroisse, y exerçait une certaine surveillance. Vêtu de la longue soutane noire, il circulait sur les étages et dans les chambres, bougeoir en main, donnant l'impression aux observateurs que des fantômes y habitaient. Il est rapporté même qu'à une certaine époque, le château abritait toujours ces supposés fantômes, des carrosses circulaient sur le terrain sans cheval et reprenaient leur place avant le lever du soleil. C'était, pense-t-on, durant la prohibition. Était-ce parce qu'on aurait utilisé les faveurs de la nuit pour transporter ce qu'on appelait du « petite blanc », éloignant du fait même les curieux ?

BALADE

Les clients du manoir peuvent se plaire en occupant les sièges d'une calèche qui les amène au village, via l'ancienne route du Domaine : un périple enchanteur qui satisfait les plus difficiles. Heureux sont ceux qui ont goûté au charme du « CHÂTEAU HEARN » !

Source : Pierre-Georges Roy, *À travers l'histoire de Beaumont*, 1943.

Bibliothèque Luc-Lacourcière, 64, ch. du Domaine, Beaumont (Qc) Tél : 837-2658

Visites commentées de la bibliothèque, de l'église et des deux chapelles de procession, du 22 juin au 15 août 1999, du mardi au dimanche, 10 h à 17 h, entrée gratuite.

Recherches en généalogie (Au même endroit, dans la bibliothèque Femand-Breton) heures d'accueil : dimanche de 9 h 30 à 11 h 30, mardi de 19 h à 21 h et du lundi au vendredi de 12 h 30 à 16 h 30.

*Lettre à la fabrique, L'Oseilleur, octobre 1980,
Le vieux presbytère devenu bibliothèque*
« Je souhaite donc que ces vieilles pierres demeurent et puissent rendre témoignage dans le futur, non seulement aux ancêtres qui les ont érigées, mais aussi aux Beaumontois d'aujourd'hui qui ont eu la sagesse et l'intelligence de les conserver. »
Rosaire Saint-Pierre

» » » **Au fil des ans**

Printemps 1999 * * *



Vous recherchez une résidence dans **Bellechasse**, une maison qui a une âme, c'est l'une des **plus anciennes de Saint-Charles**. Vous êtes intéressé par l'**histoire** de la région, vous retrouverez sur le terrain un magnifique **moulin à farine de l'époque**.

Le tout est à vendre : 3134, avenue royale, Saint-Charles-de-Bellechasse
(20 minutes des ponts de Québec), direction Rivière-du-Loup.

Ce petit domaine comprend trois bâtiments :

- © résidence sur deux étages ;
- © moulin à farine de trois étages ;
- © grange/garage (pour entreposage ou petite fermie d'élevage).

Maison : 30' X 25', extérieur en cèdre, 4 chambres à coucher (dont 3 à l'étage), 2 salles de bain, maison rénovée, cachet d'antan préservé, planchers de bois franc, chauffage à l'huile et au bois.

Magnifique terrain de 400' X 100' (fleurs et arbres fruitiers), maison bordée par un ruisseau.

Vue superbe sur les Appalaches.

Un véritable coup de coeur ! Prix ; \$ à discuter.

Contactez Louise Leblanc (418)887-6287.

Au fil des ans

Printemps 1999

Jeu questionnaire

Par Roger Patry

1. - Quel était le nom du comté de Bellechasse en 1792 ?

A) Hunter B) Hartford C) Heam

2. - Profession de Faucher de Saint-Maurice ?

A) Forgeron B) Prêtre C) Écrivain

3. - Où est né Augustin-Norbert Morin ?

A) Saint-Gervais B) Saint-Michel (La Durantaye) C) Beaumont

4. - Quel était le nom du traversier qui accostait à Saint-Michel en 1935 ?

A) L'Émérillon B) Le Saint-Laurent C) Le Champion

5. - De quelle seigneurie faisait partie Saint-Raphaël ?

A) De La Durantaye B) Lauzière C) Pean



6. - Quelle est la plus vieille paroisse de Bellechasse ?

A) Saint-Michel B) Saint-Vallier C) Beaumont

7. - Où est né Archange Godbout généalogiste ?

A) Saint-Raphaël B) Saint-Charles C) Saint-Vallier

8. - En quelle année fut inauguré le chemin de fer dans Bellechasse ?

A) 1854 B) 1864 C) 1874

9. - Qui était le député provincial de Bellechasse en 1973 ?

A) Gustave Plante B) Pierre Mercier C) Fernand Breton

10. - Où fut installé le premier téléphone de Bellechasse ?

A) Beaumont B) Saint-Lazare C) Saint-Gervais

Vos points; 8 à 10 excellent ; 2à4 manque d'application
6 à 8 bien ; 1 à 2 candidat à l'échec
4 à 6 moyen ;

**** *Au fil des ans ***** Printemps 1999 *****

Bellechasse tiré de l'oubli

Recherche Aline Bemler-Asselln

Les frères Baillargeon en tournée aux États-Unis

L'Action Catholique, le Jeudi 23 Juin 1949, page 20



Charles, Paul, Adrien, Lionel, Jean, Antonio.

Reconnus comme formant la famille la plus forte au monde, les frères Baillargeon arrivent présentement d'une tournée d'un an à travers les États-Unis, où ils ont conquis l'admiration des athlètes américains. Cette famille de géants nés à Saint-Magloire de Bellechasse demeure depuis quelques années au Massachusetts. Comme les frères Baillargeon ont encore bien des parents dans Bellechasse, ils désirent commencer leur tournée d'exhibitions dans leur propre comté et parmi les leurs. Ils ont de nombreux engagements à remplir à travers tout le Canada.

L'aréna de Saint-Damien étant l'endroit idéal pour le genre de spectacle qu'ils offrent, les Baillargeon ont conclu les arrangements nécessaires avec la direction de ce centre de loisirs en vue de leur première exhibition qui sera présentée le samedi soir 25 juin prochain. Pour la circonstance, les frères Dionne les accompagneront.

Les frères Baillargeon mesurent de six pieds à six pieds et six pouces et pèsent de 200 à 250 livres tout en musculature.

Qu'on nous permette de vous signaler quelques-uns de leurs nombreux tours de force : Jean, l'aîné de la famille, reconnu comme le champion de l'Amérique au poignet, lève de terre, au moyen d'un hamais spécial, un poids de 2,500 livres. (Un homme ordinaire lève de 500 à 800 livres .) Adrien lève une plate-forme chargée de 17 hommes de 200 livres chacun . Paul monte dans un poteau un cheval de 1,400 livres et fait le dévissé de 305 livres d'une seule main.

Jean égala, au gymnase Klein's de New-York, le record de Louis Cyr, sans apparemment se rendre compte qu'il exécutait un tour de force extraordinaire. En même temps, au même endroit. Antonio et Charles exécutaient des tours qui n'avaient pas été égalés depuis 20 ans, toujours d'après M. Klein.

Les Baillargeon et les Dionne se spécialisent aussi dans des pyramides de 8 à 10 hommes, supportées uniquement par Jean et Adrien. À cela s'ajoutent d'innombrables tours de force qui, tous, peuvent être mesurés, vérifiés, évalués au moyen d'une balance disponible sur les lieux.

Donnons-nous la peine d'assister au spectacle parfaitement à point des frères Baillargeon, natifs de chez nous, de Saint-Magloire. Après avoir été fascinés par le récit de leurs exploits, allons les voir à l'œuvre, nous en garderons des souvenirs à jamais mémorables.

L'ACTION CATHOLIQUE. MARDI, 24 MAI 1949

M.-St-Laurent visite un vieux libéral



● Le premier ministre Louis St-Laurent s'est arrêté dans un foyer du village de St-Vallier, dimanche, pour serrer la main d'un invalide de 95 ans, M. A.-E. Joncas, "J'ai eu le successeur de Laurier", dit le vieillard en tremblant de joie. Sur la photo, on voit également le fille de M. Joncas et le député sortant de Bellechasse, M. Philippe Picard.

Monsieur Picard a commencé son discours politique en révélant à son assistance de Saint-Vallier qu'elle aurait l'insigne honneur d'accueillir en personne le premier ministre Louis Saint-Laurent. Après ce discours d'environ une heure, monsieur Saint-Laurent n'était pas arrivé. Monsieur Picard ajouta à son intervention, continua à parler de politique. Après ce discours plus long que prévu, monsieur Saint-Laurent n'était toujours pas arrivé de Témiscouata.

Les auditeurs étaient cultivateurs pour la plupart, ils commençaient à penser à leur train. Monsieur Picard tenait à tout prix à garder son assistance, qu'aurait-il eu l'air s'il s'était retrouvé seul ou presque pour recevoir le premier ministre dans son comté. Monsieur Picard se mit le plus simplement du monde à parler de ses voyages. Sa parole était douce, chaude, intense, envoûtante. Les cultivateurs étaient là à l'arrivée du très honorable Louis-Stephen Saint-Laurent, à l'heure où le train était normalement terminé.

Ce monsieur Picard était un homme très coloré et c'est peut-être pour cela que les électeurs de Bellechasse l'aimaient bien. Durant sa campagne électorale, il allait, parcourant les campagnes dans une décapotable, son long foulard battant au vent. Il saluait tout le monde de la main. Sa mémoire exceptionnelle lui permettait de nommer chacun par son prénom. Théophile, Onésime, Octave, Antoine et les autres, ça leur faisait tout un effet de s'entendre interpellé comme ça par leur député au fédéral. Il devait être indépendant de fortune : chaque année il recevait ses électeurs au Claridge, sur la Grande-Allée. Tous n'y allaient pas, mais ceux qui s'y rendaient étaient comblés.

Charles-Henri Bélanger (Dans l'assistance.)

Coup d'œil sur les revues :

LA SEIGNEURIE DE LAUZON : Société d'histoire régionale de Lévis. No 71, automne 1998.

- Hommage à l'abbé Georges-Étienne Proulx par Diane Saint-Pien-e, Michel Lessard et le conseil d'administration de la Société d'histoire régionale de Lévis.

L'ANCÊTRE : Société de généalogie de Québec.

Vol. 25 No 3 et 4, décembre 1998 - janvier 1999.

- L'Ancêtre Simon Pleau par H.-André East.
- Louis Hébert et sa descendance par Cora Fortin-Houdet.
- Les erreurs en généalogie par Michel Langlois.

Vol. 25 No 5 et 6

- Les familles souches de Pintendre par Renaud Santerre.
- Engagés pour le Canada à Dieppe par Robert Larin.
- L'ancêtre Guillaume Couture par Cora Fortin-Houdet.
- Souvenirs d'une institutrice des années 30 « Mme Catherine Trottier » par Roger Paquin et Yvon Thériault.
- Nos ancêtres Poiré en Nouvelle-France par Claudette Poiré.

BULLETIN DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Vol. 27 No 3 et 4. décembre 1998.

- L'abolition du conseil législatif, par Jocelyn Saint-Pierre.
- Chronique de l'année parlementaire 1998.

ÉCHOS GÉNÉALOGIQUES : Société de généalogie des Laurentides.

Vol. 14 No 4 hiver 1998.

- Souvenir de voyage, par Marie Lacombe.

NOS SOURCES : Société de généalogie de Lanaudière. Vol. 18 No 4, décembre 1998.

- Histoire des Acadiens exilés à Saint-Malo
- L'Avenir de la généalogie au Canada-français, par René Beaudoin.

L'ESTUAIRE GÉNÉALOGIQUE : Société généalogique de l'Est du Québec. No 68, hiver 1998.

- La famille Bonhomme dit Beupré, 2e partie, par Juliette Beupré.
- Souvenirs d'une normalienne, par Annette Bélanger.

Note : Ces revues sont disponibles, pour consultation, à la bibliothèque Luc-Lacoursière, sise au 64, chemin du Domaine, à Beaumont.

Les heures d'ouverture : Du lundi au vendredi, de 12 h 30 à 16 h 30

Les membres de la Société historique de Bellechasse ont accès à cette documentation, gratuitement, sur présentation de leur carte de membre.

Réponses au jeu questionnaire.

(1.B) (2.C) (3.B) (4.C) (5.A) (6.A) (7.C) (8.B) (9.B) (10.C)

*** Au fil des ans *****Printemps 1999 ***

Invitation



Le territoire de la Société historique de Bellechasse offre bien des villages nés de rivières grandes ou petites et situés au sommet de sites panoramiques dominant des vallées luxuriantes couvertes de terres en culture ou de denses boisés.

Ces villages sont faits pour être marchés les uns après les autres. Suggestion : une fois la semaine, ou une fois par mois, ou quand on en a le goût, on va stationner son auto près d'une église et on s'offre une balade d'une heure environ. Si le temps est beau, on a toutes les chances de rencontrer des résidents de longue date qui se feront un plaisir évident de nous donner autant d'informations qu'on en voudra..

Tous ces beaux villages me font penser de plagier le refrain naguère populaire :

*« Chaque femme [village] a son charme, son charme différent.
Il n'est pas comme les autres, il est bien plus charmant. »*

On sait qu'au cours des prochains mois, Saint-Lazare, Saint-Charles et Sainte-Claire seront en fête : on s'y prépare fébrilement depuis un bout de temps, ça promet.

Charles-Henri Bélanger

Cotisation 1999

La cotisation à la Société historique de Bellechasse vient à échéance en décembre de chaque année. Vous nous faciliteriez grandement la tâche en nous faisant parvenir votre cotisation de l'année 1999 dès maintenant, à l'adresse suivante :

Société historique de Bellechasse
Case postale 96, Saint-Lazare
Bellechasse (Qué.) GOR 3J0

Abonnement individuel : 15 \$
Abonnement familial : 20 \$

Entreprise ou organisme : 35 \$
Bienfaiteur : 50 \$

Nous favorisons l'abonnement familial qui signifie que deux membres d'une même famille sont membres à part entière, tout en ne recevant qu'un exemplaire de notre bulletin à chaque saison.

Soyez des nôtres ! Faites-nous parvenir vos coordonnées et la somme requise.

NOM - ADRESSE - TÉLÉPHONE - # MEMBRE

Faites un cadeau original et régional ! Abonnez un parent... un ami... un voisin...
Tout au long de l'année, nous accueillons les nouveaux abonnés.

P.S. : Un problème technique nous a empêchés de joindre ce rappel au bulletin de l'automne 1998, Vol. 10, No 4. Nous vous prions de nous en excuser.

Ceux qui ont déjà payé leur cotisation pour l'année 1999 voudront bien ignorer ce rappel.



**PROMUIUEL
Bellechasse**

**PROMUIUEL
Dorchester**

Saint-Gervais • 887-6511 Sainte-Claire • 883-2251 / 1 800 463-8846

ASSURANCE

- habitation
- automobile
- commerciale
- agricole
- vie

Du service quotidien avec un visage humain